

phthisie pulmonaire. La maladie faisait de si rapides progrès que la science l'avait déclarée incurable. De plus la pauvre infirme souffrait d'un épanchement des bourses sinoviales à l'articulation des genoux droit et gauche, en sorte qu'elle était incapable de rester à genoux, même une seule seconde. L'infortunée supportait ces douleurs avec une patience admirable ; elle offrait tout à Dieu, soit pour satisfaire à la justice divine, soit pour obtenir la conversion des pauvres pécheurs, et elle ne souhaitait qu'une chose, la résignation et l'augmentation de ses épreuves si Dieu devait en être glorifié.

Inutile de dire que, ne pouvant se rendre depuis plusieurs mois à l'église pour participer aux sacrements, elle implorait souvent la faveur de recevoir son Dieu et son consolateur, dans sa chambre de douleur. Au printemps de 1876, la malade parut tellement en danger, que l'on crut urgent de lui conférer l'Extrême-Onction ; ce sacrement produisit un de ses effets assez fréquents, du reste : il soulagea la patiente, sans toutefois la guérir tout à fait. Le reste de l'année fut une alternative de maladie et de faiblesse, et parfois de danger et de mieux.

Mais au mois d'avril de 1877, le mal s'accrut par des douleurs plus vives ; plusieurs fois, on fut même sur le point de lui renouveler les derniers sacrements. Une dame du voisinage, qui l'assistait de ses bonnes paroles, et souvent de ses soins, lui dit un jour : " Les remèdes sont
" impuissants, vous êtes abandonnée des doc-
" teurs, vous n'avez plus d'espoir que du côté
" de Dieu. Si vous voulez, commençons une